

Les petits objets métalliques de la culture de Golasecca : des marqueurs culturels et anthropologiques pour l'étude de relations transalpines au Premier âge du Fer

Veronica Cicolani

▶ **To cite this version:**

Veronica Cicolani. Les petits objets métalliques de la culture de Golasecca : des marqueurs culturels et anthropologiques pour l'étude de relations transalpines au Premier âge du Fer. Anne Colin; Florence Verdin. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des personnes, migrations des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Supplément Aquitania (30), Fédération Aquitania, pp.459-478, 2013, 978-2-910763-34-3. halshs-02315241

HAL Id: halshs-02315241
https://shs.hal.science/halshs-02315241

Submitted on 13 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les petits objets métalliques de la culture de Golasecca : des marqueurs culturels et anthropologiques pour l'étude de relations transalpines au Premier âge du Fer

Veronica Cicolani

Issu d'un doctorat soutenu en juin 2010, le présent article propose de restituer la formation et l'évolution des circuits à moyenne et longue distance reliant les sociétés celtiques au domaine de Golasecca pendant le Premier âge du Fer.

Il s'agit de rendre compte du cadre social et économique des transactions protohistoriques à travers l'étude d'une catégorie spécifique d'objets archéologiques : les "objets personnels" c'est-à-dire l'ensemble des petits objets métalliques qui composent et ornent le costume des Golasecchiani. En effet, ces objets, moins spectaculaires, nous renseignent plus directement sur l'identité et l'origine de leurs porteurs que les importations de luxe ou à valeur ajoutée, tels les récipients en bronze étrusques ou méditerranéens.

L'étude typologique et chronologique précise de cette classe d'objets ainsi que l'analyse de leur répartition spatiale permet aujourd'hui de réévaluer le rôle de l'Italie nord-occidentale, le plus souvent considérée comme une simple plaque tournante ou bien lieu de transit d'une partie des objets de luxe commandités par les élites celtiques vers la fin du Hallstatt final.

Les relations transalpines : concepts et modèles théoriques

Depuis une vingtaine d'années, la réflexion théorique autour de sociétés hallstattiennes et des relations que ces dernières ont entretenu avec les populations du pourtour méditerranéen a sensiblement évolué[1]. Marquée par la découverte d'objets exceptionnels tels l'hydrie de Grächwil (1851) ou bien le cratère de Vix (1952-1953), les recherches sur le Premier âge du Fer de l'Europe tempérée ont été longtemps focalisées sur l'apport des cultures méditerranéennes à l'évolution socio-politique des communautés hallstattiennes. La présence d'objets d'importation venant de la Méditerranée et de la péninsule italienne dans le monde celtique a donné lieu à une dense littérature internationale portant d'une part, sur les voies et les modalités d'acheminement de biens étrangers[2] et, d'autre part, sur l'impact que ces présences ont pu avoir sur les communautés indigènes[3].

Ancrée dans un premier temps sur l'étude des cartes de répartition[4], la réflexion théorique s'est tournée vers la conceptualisation des modèles empruntés à la macroéconomie ou bien à l'anthropologie sociale et à l'ethno-

1- Pour un bilan général de l'évolution de la recherche française Adam 2005, 193-204 ; Dietler 2004 ; Rolley 2003.
2- Par exemple Pauli 1991, 291-311 ; Kimmig 1983 ; Frey 1980 ; Lüscher 1999, 209-219 ; Pape 2000, 71-228.
3- Bats 1992, 263-278 ; Verger 1995, 335-458.
4- Kaenel 2000 ; Kimmig 2000 ; Pape 2004 ; Rolley 2003.

logie[5]. La particularité des trouvailles nord-alpines a sûrement joué un rôle non négligeable dans l'orientation des interprétations, ainsi que dans la conceptualisation de différents modèles proposés. La variété des formes et de leur provenance, leur caractère exceptionnel, du moins pour une partie de ces objets, ainsi que la particularité des contextes de découverte, essentiellement des sépultures de haut rang et des habitats privilégiés, ont participé à la définition du concept de résidence et de tombe princière (Fürstensitze/Herrensitze et Fürstengräber). Ce modèle, fondé sur la notion de centre-périphérie et d'économie de biens de prestige[6], a eu de répercussions importantes sur les études des communautés transalpines abordées, dès lors, à travers la manifestation de leurs élites. Aujourd'hui cette conceptualisation laisse la place à une perception moins abstraite des modes d'échange et incline plutôt à considérer les deux extrémités du réseau comme étant deux partenaires actifs et en interaction avec l'ensemble des intermédiaires ayant partie prenante dans la gestion et dans l'évolution de trafics à moyenne et longue distance.

L'apport de l'anthropologie post-colonialiste à la recherche archéologique sur le Premier âge du Fer permet en effet d'aborder une sociologie de communautés celtiques qui ne soit plus débitrice de seules élites mais qui tente de prendre en compte l'ensemble de la communauté et des changements structurels et culturels qui se produisent en son sein dans un contexte géographique plus élargi. On s'interroge aujourd'hui sur les modes de réception des produits et des coutumes étrangers ainsi que sur la spécificité de certains contacts. On s'efforce aussi d'individualiser les agents de ces trafics et les raisons qui sont à l'origine du déplacement de certains produits, de savoir-faire et parfois d'éléments culturels vers des destinations très lointaines.

La complexité des interactions existantes entre les différentes communautés hallstattiennes et entre ces dernières et les cultures italiques peut être en partie documentée en archéologie en croisant deux axes d'investigation. D'une part, l'étude des *faciès* archéologiques qui sur le plan matériel représentent l'expression d'une identité culturelle précise et structurée et, d'autre part, l'analyse de l'apparition au sein de ces *faciès* d'autres manifestations telles les imitations, les productions hybrides et les importations qui qualifient le degré d'ouverture et la capacité d'intégration de chaque communauté impliquée dans les réseaux transalpins.

Historique des recherches sur la diffusion du mobilier métallique de Golasecca au nord des Alpes et nouvelles perspectives

Bien que les "filiations" entre la culture de Golasecca et le monde celtique aient été remarquées depuis le XIX^e^ s.[7], très peu d'études ont été depuis consacrées à la diffusion au nord des Alpes des productions originaires de l'Italie nord-occidentale et à la signification culturelle d'une telle circulation. La littérature disponible est en effet extrêmement fragmentée, dispersée sur des supports très différents, parfois d'accès difficile, et conditionnée par le poids des traditions de la recherche propres aux différents pays concernés (Italie, Suisse, France, Allemagne). En Italie, les recherches se sont plutôt focalisées sur la caractérisation chrono-typologique des productions matérielles de Golasecca et sur la compréhension de son évolution au sein de la péninsule italienne, mettant l'accent sur ses particularismes culturels, tantôt italiques, tantôt celtiques. Au nord des Alpes, la présence relativement moins importante de mobilier Golasecca, exception faite pour la Suisse[8], et surtout son aspect peu spectaculaire en comparaison avec les importations méditerranéennes, sont des facteurs qui ont eu un rôle important dans l'intérêt porté par la recherche transalpine à Golasecca.

5- Brun, Chaume 1997 ; Bats 2005, 29-41 ; Dietler 2004 ; Wells 2001 ; Verger 2010, 293-338.

6- Frankenstein & Rowlands 1978, 72-112 ; Brun 1987 ; Chaume 2004.

7- Nous nous référons en particulier à Gabriel de Mortillet à qui l'on doit le premier encadrement chronologique de la culture de Golasecca, avant que Pompeo Castelfranco établisse la classification en trois périodes présentée au Congrès International de Stockholm en 1876. *Cf.* Cicolani 2005, 231-266 ; Cicolani 2007, 37-61 ; Cicolani & Lorre 2009, 17-24.

8- La localisation administrative du faciès septentrional de Golasecca dans le Tessin, en Suisse, est à l'origine du développement des nombreuses études sur la culture de Golasecca et de ses relations avec les autres communautés alpines depuis les années 1970 et dont M. Primas et B. Stöckli ont été les pionniers.

Il faut en effet attendre les premières découvertes dans des contextes archéologiques d'importance comme à Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire), ou à Bourges (Cher), pour qu'au sein de la recherche internationale la culture de Golasecca commence à figurer à côté des grandes civilisations méditerranéennes et italiques avec qui la Celtique est en contact au cours de la période hallstattienne. Ce n'est qu'à partir des années 1980 que le domaine de Golasecca commence à être considéré comme l'une des plaques tournantes des trafics européens, soit dans les cartes qui illustrent les voies d'acheminement réalisées par L. Pauli, soit comme l'un des chaînons du modèle braudelien appliqué à l'archéologie par P. Brun. Dès les années 1950, des listes partielles de répartition du mobilier sont publiées en complément d'études de plus grande ampleur sur les relations entre les deux versants des Alpes[9]. Cependant il faudra attendre les quinze dernières années pour que des listes plus complètes voient le jour grâce aux travaux menées, en Suisse, par M.P. Schindler sur l'ensemble du mobilier du dépôt d'Arbedo, et, en Italie, par S. Casini sur la diffusion des parures féminines de Golasecca hors du territoire de production (fig. 1)[10].

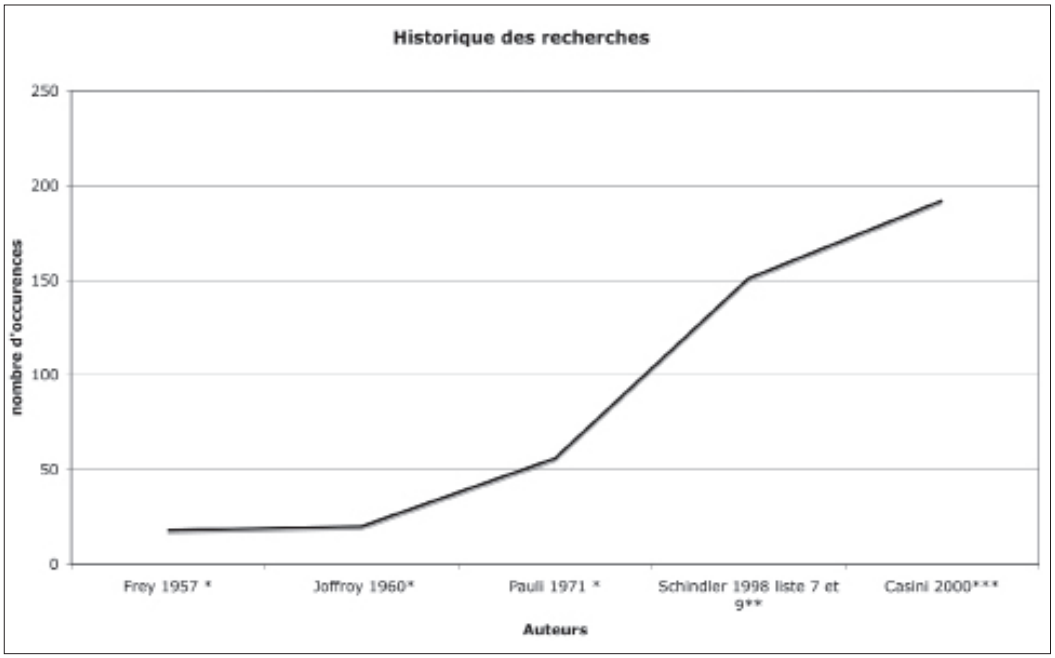


Fig. 1. Listes d'objets Golasecca publiées depuis les années 1950. Valeurs exprimées en nombre d'objets. * = pendeloques ; ** = l'ensemble du mobilier reconnu ; *** ensemble du mobilier étendu jusqu'à l'Europe de l'Est et à l'exclusion de l'Italie.

9- Les premières mentions remontent au XIXe s. Il s'agit d'objets reconnus comme étant étrangers au costume local, mais dont la provenance n'a pas été identifiée, cf. Mougin 1879, 113 ; Corot 1926, 234, fig. 15. Les premières listes d'objets apparaissent vers le milieu du XXe s. et elles concernent principalement les pendeloques en forme de panier, cf. Joffroy 1956, Frey 1957, 244 ; Pauli, 1971b.

10- Toutes les illustrations ont été réalisées par l'auteure.

Plus récemment, l'identification d'objets caractéristiques de la culture de Golasecca au sein de nombreux sites alpins et transalpins[11], et la reprise de la documentation issue de fouilles plus anciennes a été l'occasion pour nous de reconsidérer le rôle de l'Italie nord-occidentale au sein du domaine nord-alpin dans la perspective plus vaste du développement des dynamiques culturelles qui ont caractérisé l'Europe celtique au Premier âge du Fer.

L'attention a été ainsi focalisée sur l'étude de la circulation au nord des Alpes des ornements et des éléments fonctionnels caractéristiques du costume des Golasecchiani, partant du postulat que ces objets, moins spectaculaires et dépourvus de valeur marchande en-dehors du domaine de production, sont les marqueurs anthropologiques et culturels privilégiés pour identifier l'origine et le statut de leurs porteurs. De ce choix découle la possibilité de mieux cerner la diffusion de ces productions "ordinaires" mais aussi, en raison de la nature même de ces objets, de donner plus de lisibilité à l'implication dans ces courants d'échanges et de contacts de couches plus modestes de la population tels les marchands, les artisans et les femmes, au-delà des "élites" traditionnellement prises en compte.

Quelques points méthodologiques

L'étude a été structurée selon une logique analytique progressive et cumulative qui, partant de l'identification minutieuse et précise des objets – détermination typologique, chronologique et technologique – parvient à leur qualification fonctionnelle et culturelle à travers leur remise en contexte à l'échelle du site d'abord, de la région et de l'ensemble du domaine récepteur, ensuite (fig. 2). Le but est d'identifier les processus de diffusion et de réception du mobilier de Golasecca en prenant en compte les spécificités culturelles de l'espace dans lequel ces objets circulent et en gardant en ligne de mire les questions liées à l'ethnicité et aux phénomènes d'interaction culturelle décelés par le biais des manifestations matérielles. Dans un premier temps, il a été essentiel de

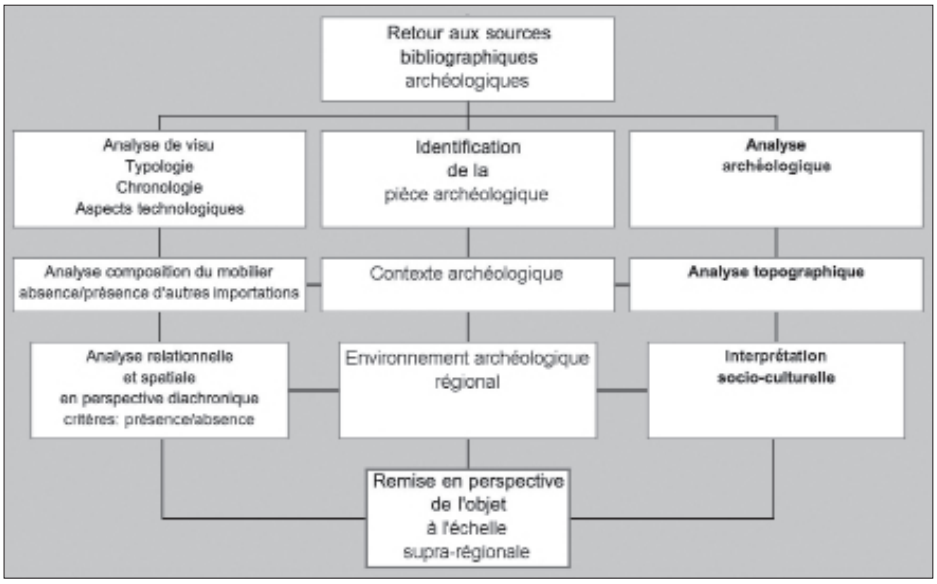


Fig. 2. Diagramme synoptique : méthodologie et niveaux d'interprétation.

11- Nous citons à titre d'exemple les sites de Bourguignon-lès-Morey (Haute-Saône), d'Illfurth (Haut-Rhin) ou bien de Gamsen (Valais) et de Bussy (Canton de Fribourg), où nous avons pu identifier des types et des variantes de fibules typiques des productions golasecchiennes ainsi que quelques pendeloques en forme de panier. Des pendeloques et des fibules sont documentées aussi dans les contextes funéraires, très abondants dans les vallées alpines et sur le plateau suisse mais présents aussi dans l'est de la France. Cicolani 2009, 133-135.

Pays	Casini 2000 Schindler 1998		Cicolani 2010		TOT	
	Nb.objet	Nb. Sites	Nb. objet	Nb. Sites	Tot.objet	Tot Sites
France	35	23	**112**	**42**	149	65
Suisse	127	54	**237**	**13**	366	67
Allemagne	12	9	**15**	**7**	28	16
Autriche	6	3	**7**	**4**	13	7
Liechstenstein	8	5	**3**	**2**	11	7
Belgique	1	1	**0**	**0**	1	1
TOT	**189**	**95**	**373**	**68**	**562**	**163**

Fig. 3. Tableau comparatif des résultats obtenus.

procéder au recolement critique de la documentation archéologique, sans opérer de discriminations préalables ni par rapport aux classes d'objets, ni par rapport aux contextes archéologiques. La qualité et la quantité de données récoltées sur l'ensemble de l'air géographique prise en examen (Suisse, France, Allemagne, Autriche, Belgique) ont été vérifiées et corrigées par le retour systématique aux sources de l'information, l'intégration exhaustive des sites inédits, ou partiellement publiés, et surtout par l'étude personnelle de la plupart des objets. Cette démarche a ainsi abouti à la constitution d'un corpus actualisé qui met en valeur une plus grande diversité d'objets et de sites que celle généralement perceptible dans les publications précédentes (fig. 3). Ainsi les habitats et les accessoires liés aux vêtements masculins, souvent délaissés par les chercheurs en faveur de l'étude de parures féminines de préférence issues des contextes funéraires, deviennent visibles, contribuant à équilibrer le cadre de l'analyse. Le nombre d'objets identifiés s'élève à 562 individus (507 éléments métalliques et 55 éléments céramiques), distribués sur 163 communes pour un total de 174 sites archéologiques (fig. 4). Parmi ces objets, il

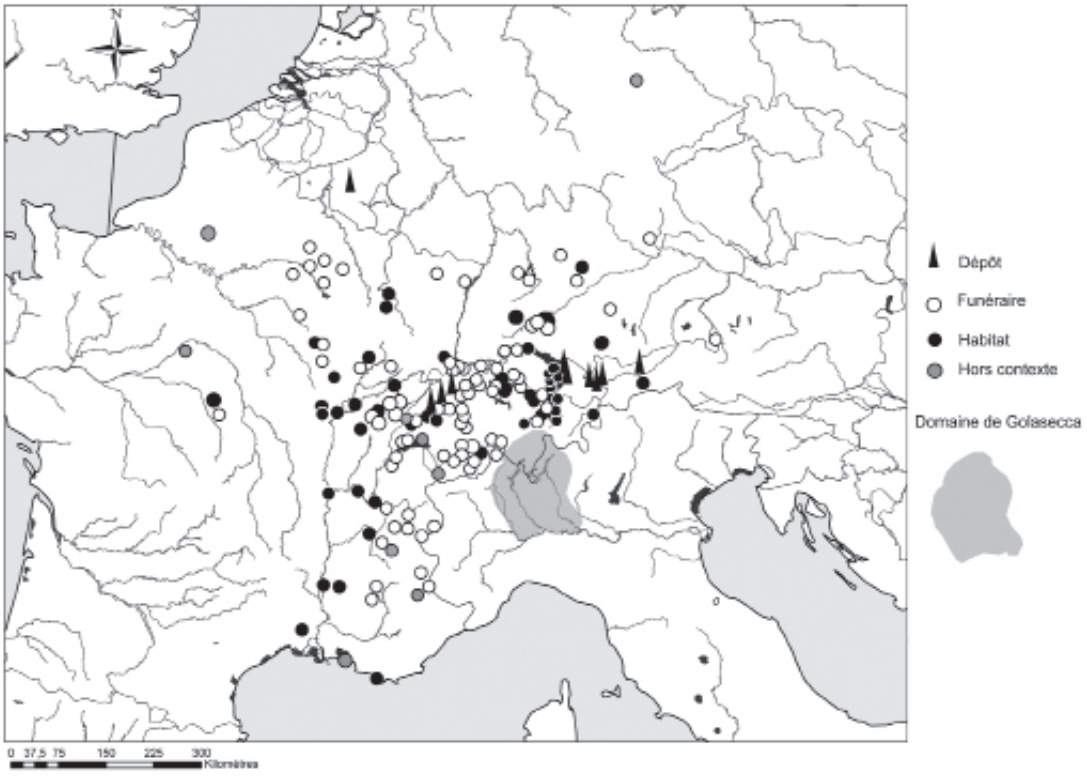


Fig. 4. Carte de distribution de différents types de sites ayant livré du mobilier Golasecca.

faut compter aussi un certain nombre de pièces isolées issues majoritairement des contextes funéraires fouillés au cours du XIX^e s. et actuellement conservées dans les musées. Seuls les objets dont la provenance géographique a pu être déterminée avec certitude ont été pris en compte.

La circulation du mobilier métallique de Golasecca dans le domaine nord alpin : aspects qualitatifs et quantitatifs

L'identification minutieuse de différents types et variantes d'objets a permis d'évaluer la mobilité de certains modèles plutôt que d'autres et de préciser ainsi les aspects chronologiques et géographiques de leur diffusion. Par ailleurs, l'analyse technologique complétée par une étude quantitative et qualitative comparée entre objets originaires de Golasecca, productions celtiques et apports étrangers provenant de la Méditerranée, de la péninsule italienne et du monde transalpin a permis de dissiper les doutes d'attribution et d'évaluer par la même occasion les différents courants de contacts dans lesquels le mobilier nord-italique s'intègre.

Les fibules

Du point de vue typologique, les classes d'objets les plus largement documentées sur l'ensemble de la période et du territoire étudiés sont celles des fibules et des pendeloques en forme de panier, en particulier les pendeloques en forme de panier à fond arrondi des variantes B et C. Parmi les fibules, les modèles les plus répandus appartiennent aux deux grandes familles des fibules à arc multicurvilignes, et à arc cintré et renflé attestées depuis la fin du Ha C2 jusqu'à la fin de LTA. Au sein de ces deux familles, les fibules serpentiformes sud-alpines, typiques du costume masculin, ont une diffusion large et diversifiée, avec une forte visibilité dans les habitats alpins et transalpins, quel que soit leur statut. En effet, des 355 fibules recensées, 107 appartiennent au groupe des fibules serpentiformes, 22 au groupe des fibules *a drago* et 80 fragments peuvent être rattachés à l'un de deux groupes. Leur présence est documentée depuis le Ha D1 et leur circulation continue jusqu'au LTA1 avec une phase d'essor qui correspond au Ha D2-D3 et surtout au Ha D3, caractérisée par la diffusion des fibules serpentiforme de type *Gajaccio*. Ces dernières sont souvent associées aux pendeloques en forme de panier, comme dans les habitats de Salins-les-Bains (Jura), de Vix (Côte-d'Or), de Bourguignon-lès-Morey (Haute-Saône) ou bien à des productions typiques du domaine nord-alpin comme à Bussy (canton de Fribourg), à Illfurth (Haut-Rhin), ou bien à Souvance (Doubs). Les mêmes types et les mêmes variantes sont aussi attestés dans les nécropoles et tumuli situés soit à proximité de ces habitats – par exemple dans le tumulus 2 de Vix, Les Tillies et à Gamsen, dans le Valais – ou alors dans la même microrégion comme c'est le cas du tumulus de Courtesoult (Haute-Saône) ou des nécropoles tumulaires de la Chaux d'Arlier (Doubs).

Leur répartition spatiale met en évidence une forte concentration au sein du massif alpin, le long de la vallée du Rhône suisse, dans l'habitat de Gamsen, et du Rhin, notamment dans l'habitat de Coire. La diffusion de fibules s'ouvre ensuite vers le Plateau avec une nette concentration des découvertes dans la zone de Trois-Lacs, à l'ouest, et autours des lacs de Zoug et Zurich, vers l'est. Dans ces territoires, les habitats de Bussy (Canton de Fribourg), de Zoug et de Montlingerberg (Cantons de Zoug et de Zurich) constituent des points de relais importants pour la redistribution du mobilier vers le complexe nord-alpin occidental et oriental (fig. 5).

En effet, la distribution des fibules à arc multicurviligne vers le domaine nord-occidental se fait progressivement, une fois l'arc jurassien franchi. Ainsi le Haut Val de Saône et le Doubs sont jalonnés des découvertes. Plus à l'ouest, la répartition des fibules masculines atteint la Loire, alors que vers le nord des exemplaires témoignent de la présence de ces mêmes objets au sein du bassin parisien. La vallée du Rhin figure aussi parmi les axes de pénétration et de diffusion du mobilier sud-alpin. Depuis ses sources, où l'on trouve les concentrations les plus importantes, les objets retracent des parcours qui s'ouvrent vers l'est, en direction de la haute vallée du Danube, et vers le nord en direction de la haute vallée du Rhin.

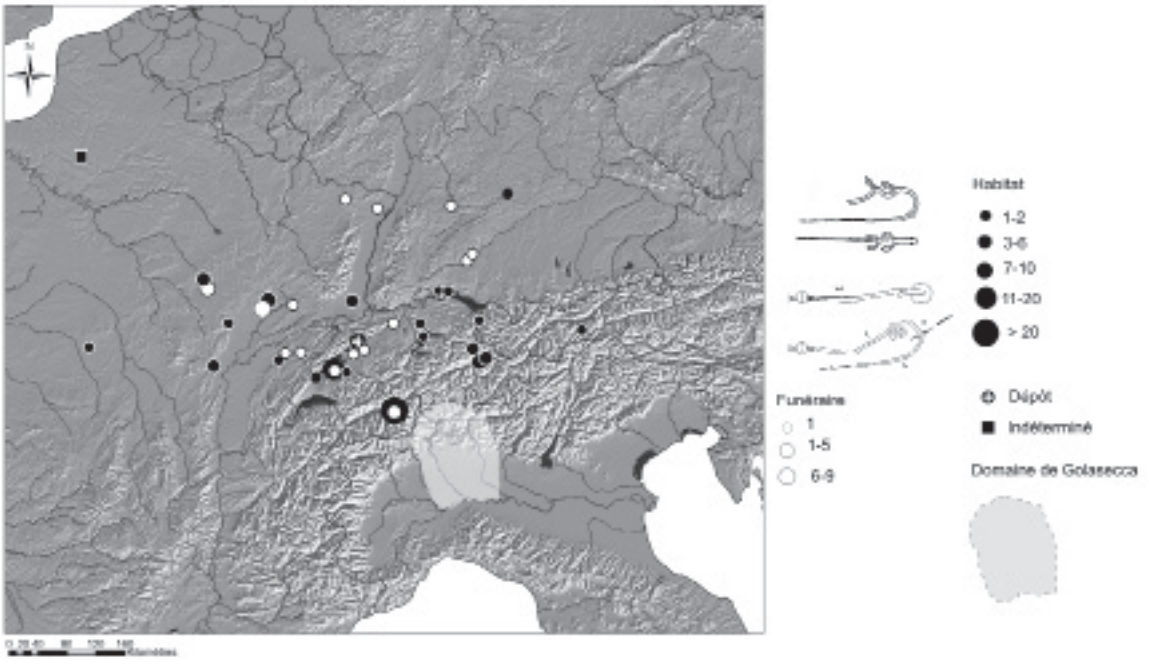


Fig. 5. Carte de diffusion des fibules d'apanage masculin au nord des Alpes.

Les fibules caractéristiques du costume féminin sont en revanche plus récurrentes dans les ensembles funéraires, bien qu'elles soient ponctuellement attestées dans les habitats, comme à Gamsen (Valais), à Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire) ou bien à Zoug (canton de Zoug) ainsi que dans les dépôts. Documentées depuis le VII^e^ s. a.C. – par exemple la fibule à grandes côtes de Saint-Julien-Montdenis, en Savoie –, leur diffusion semble reprendre celle des fibules d'apanage masculin, bien que les concentrations les plus importantes soient localisées au sein des vallées alpines et intra-alpines. Les types les mieux représentés sont les fibules *a navicella* et *a sanguisuga*, dont la circulation intéresse aussi bien le milieu alpin que l'ensemble du domaine nord-alpin. Les fibules *a sanguisuga* sont par ailleurs les parures féminines les plus répandues au V^e^ s. a.C., phase au cours de laquelle les accessoires vestimentaires masculins sont les grands absents, alors que l'on assiste à une vaste diffusion de fibules de La Certosa et de certaines variantes de pendeloques, objets ces derniers portés autant par les hommes que par les femmes. La distribution spatiale des éléments du costume féminin est tout à fait semblable à celle de fibules d'apanage masculin (fig. 6). On retrouve les concentrations les plus remarquables le long des vallées du Rhône et du Rhin, depuis leurs sources. Documentées sur les sites localisés juste au-delà des cols alpins, les fibules féminines suivent en direction du domaine nord-alpin les mêmes axes de pénétration empruntés par les fibules caractéristiques du costume masculin, bien que leur distribution spatiale soit beaucoup plus espacée en s'éloignant progressivement de l'arc alpin. Leur documentation dans les complexes occidental et oriental est de fait moins dense. En revanche, au sein du massif alpin occidental seules les fibules *a navicella* et *a sanguisuga* indiquent l'emprunt des cols occidentaux. Enfin, il est intéressant de souligner la diffusion restreinte de certaines variantes aux atours plus recherchés telles les fibules ornées d'incrustation de corail et d'ambre, les fibules à arc composite et les fibules à côtes qui ne dépassent jamais les vallées alpines et intra-alpines.

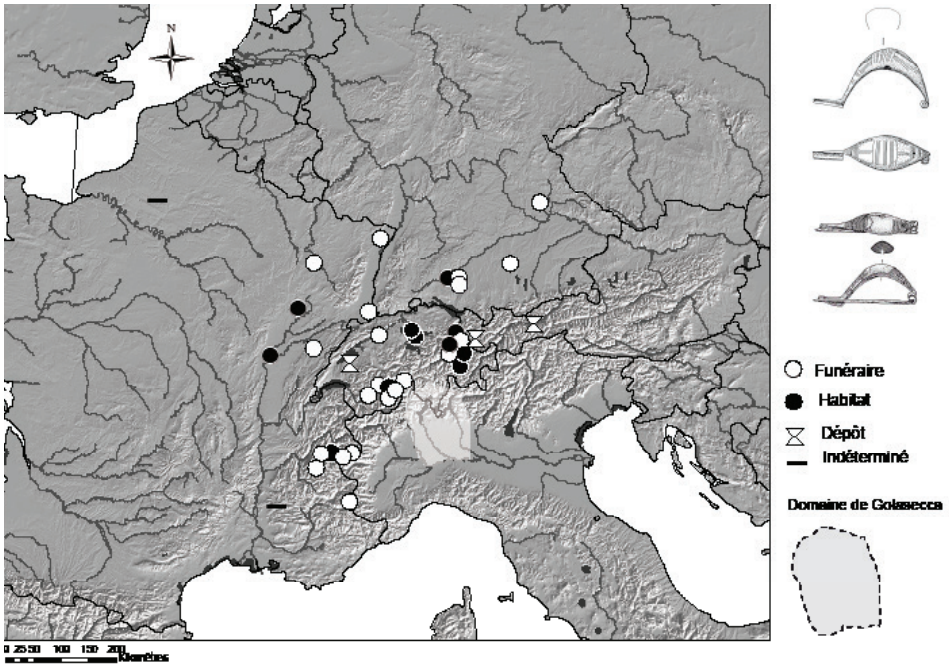


Fig. 6. Carte de diffusion des fibules typiques du costume féminin au nord des Alpes.

Les accessoires

Les accessoires vestimentaires tels les parures annulaires, les plaques de ceintures, les pendeloques et les trousses de toilettes constituent un tiers du corpus. À l'exclusion des trousses et des ustensiles de toilette, les autres éléments en alliage cuivreux relèvent, dans leur ensemble, du monde des femmes. Les bracelets mais aussi les pendeloques, les disques et les perles en tôle de bronze, qui enrichissent les fibules et les parures annulaires, constituent une petite panoplie qui dévoile le costume des femmes de Golasecca au nord des Alpes. Malheureusement, les associations entre les fibules et les accessoires font cruellement défaut. Dans la plupart des cas étudiés, les objets de la culture de Golasecca apparaissent comme un élément exogène isolé, rarement associé à d'autre mobilier de la même provenance au sein du même contexte. Leur diffusion est limitée au seul milieu alpin et elles proviennent de préférence des nécropoles, notamment à Tamins et dans la forêt des Moidons, ou bien des quelques grands tumuli isolés comme dans les Alpes occidentales et dans le Bade-Wurttemberg – par exemple les trois trousses de toilettes découvertes à proximité de Pfaffenwald ainsi que le *scalptorium* provenant de La Heuneburg – (fig. 7).

À ce cadre, il faut ajouter une donnée d'exception: la large diffusion des pendeloques. Cette classe de parures, le plus souvent associée aux ornements féminins et aux jeunes individus,[12] présente une diffusion géographique relativement vaste. Documentées tant dans les sépultures que dans les sites d'habitat, leur diffusion au nord des Alpes dépasse celle dessinée par les fibules, en étendant la zone de circulation au nord vers la

12- Les pendeloques en forme de panier et en particulier celles appartenant à la variante C sont souvent déposées dans les sépultures en plusieurs exemplaires comme dans les tombes 12 de Brembate Sotto, la tombe Ca' Morta VIII/1926 et la tombe V/1878 de Civiglio, cf. De Marinis 1981, tav. 19, 31, 41, 48. Apanage du costume féminin ou bien associées aux sépultures d'enfant, les pendeloques figurent aussi ponctuellement dans les sépultures masculines. Casini 1998, 137-138.

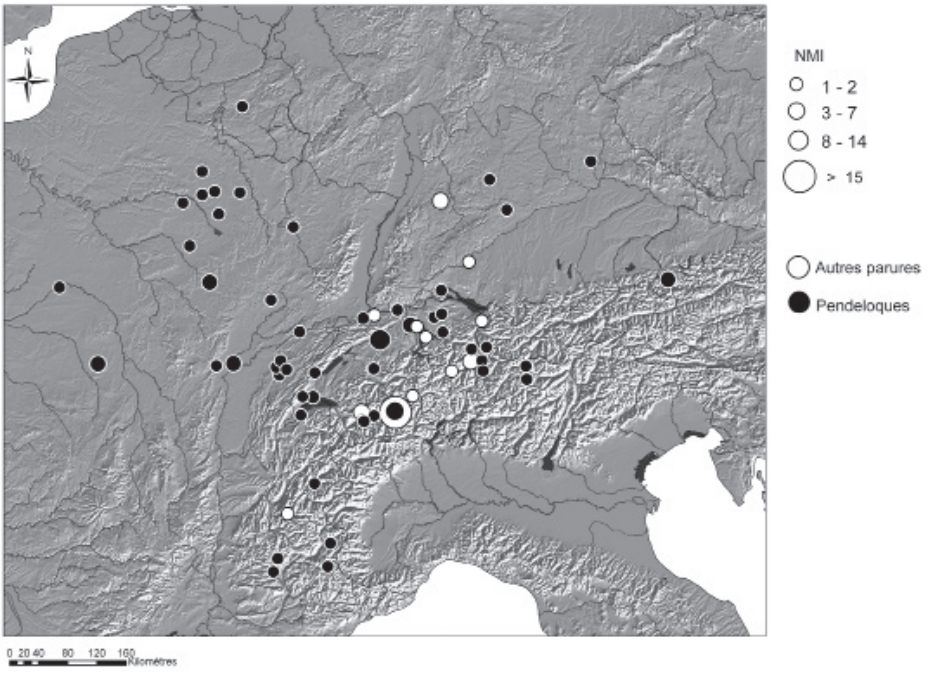


Fig. 7. Carte de répartition des parures et des pendeloques au nord des Alpes.

Marne, à l'ouest à Bourges – sépultures de la Route de Dun – et à l'est jusqu'à Nainhof-Hohenfels (Oberpfalz). Du point de vue chronologique, elles apparaissent dès la seconde moitié du VI^e s. a.C. Représentées par des pendeloques en forme de panier des variantes A et B et par les pendeloques à quatre lobes, leur distribution concerne principalement les sites d'habitat (Vix/Mont Lassois, Salins-les-Bains, Messein, Gamsen) ainsi que quelques sépultures d'enfant. Une forte augmentation du nombre d'exemplaires et de sites est enregistrée au G IIIA1, soit au Ha D3 et au HaD3-LTA période caractérisée par la diffusion des pendeloques en forme de panier à fond arrondi de la variante C. Une réduction progressive se fait sentir dès le milieu du V^e s. a.C. jusqu'au brusque arrêt fixé au début du IV^e s. a.C., qui signe la fin de la circulation des accessoires de Golasecca dans le domaine nord-alpin.

Les réseaux : temps, espaces et modes de circulation

La répartition spatiale de l'ensemble du mobilier décrit une vaste aire de circulation qui intègre à l'ouest le complexe de Bourges, au sud le confluent du Rhône et de la Saône – habitat de Lyon-Vaise – ainsi que l'ensemble de l'arc alpin occidental et septentrional, à l'est la haute vallée du Danube, avec quelques témoignages plus orientaux, et au nord la Champagne-Ardennes – sépultures marniennes. Le domaine atlantique et l'ensemble du Midi sont ainsi exclus de ce circuit d'échange instauré avec l'Italie nord-occidentale, confirmant l'existence d'une limite nette entre domaine atlantique et domaine nord-alpin récemment mise en évidence par les travaux de P.-Y. Milcent[13]. L'analyse des phases d'apparition du mobilier Golasecca au nord des Alpes, déterminée d'après l'étude typologique et l'analyse des assemblages dans lesquels les objets ont été découverts, permet en

13- Milcent 2007.

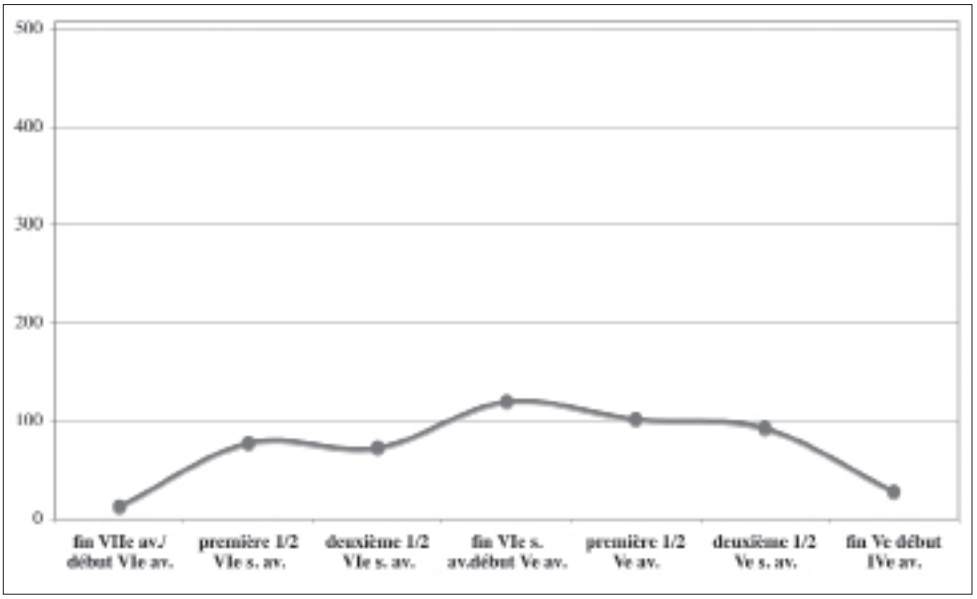


Fig. 8. Répartition chronologique du corpus.

outre de dégager une courbe chronologique détaillée. Les premiers témoignages font leur apparition vers la fin du Ha C2[14] et leur présence demeure constante tout au long du VI^e^ s. a.C., avec un pic correspondant à la fin de ce dernier et à la première moitié du V^e^ s. a.C., alors qu'une diminution progressive se démarque au cours de LTA, pour s'arrêter brusquement au début LTB1 (fig. 8).

Contrairement donc à une perception admise depuis la publication des premières cartes de diffusion[15], les petits objets métalliques de Golasecca circulent au nord des Alpes bien avant le Ha D3 et plus précisément dès le Ha D1. Au cours de cette phase, l'emprise de la zone de circulation inclut principalement les régions occupées par les populations alpines ainsi que le bassin versant de l'Aar, pour s'étendre discrètement à l'est vers la haute vallée du Danube et à l'ouest en direction de la haute vallée de la Saône, où figure le site emblématique de Montmorot. Ces trois zones clés, reliées entre elles par la circulation de fibules *a navicella*, *a drago* et serpentiformes, définissent dès cette phase les contours de la principale zone de diffusion du mobilier sud-alpin (fig. 9).

Au Ha D2, on assiste à une progression de la diffusion du mobilier qui se traduit par une augmentation et une diversification de données et du nombre des sites, mais aussi par une occupation plus dense du même espace géographique, qui voit cependant le milieu alpin, la haute vallée de la Saône et le Jura plus particulièrement concernés. C'est à partir de cet horizon que les habitats hallstattiens se font remarquer d'une façon accrue comme les sites les plus réceptifs du domaine hallstattien occidental (par exemple Bourguignon-lès-Morey, Illfurth, Chassey et Bussy). Dans le milieu alpin, le mobilier de Golasecca continue à être très largement représenté sur un nombre de plus en plus important de sites, dont la réoccupation ou bien l'apparition semble être liée à l'apport parfois massif d'éléments culturels sud-alpins. En effet, sur certains de ces sites le pourcentage de parures sud-alpines peut atteindre 80% de l'ensemble de parures découvertes (fig. 10).

14- Des attestations plus anciennes datées du GIA1 sont à signaler notamment à Möringen, d'après Casini 2000, 75.
15- Brun 1987 ; Pauli 1991.

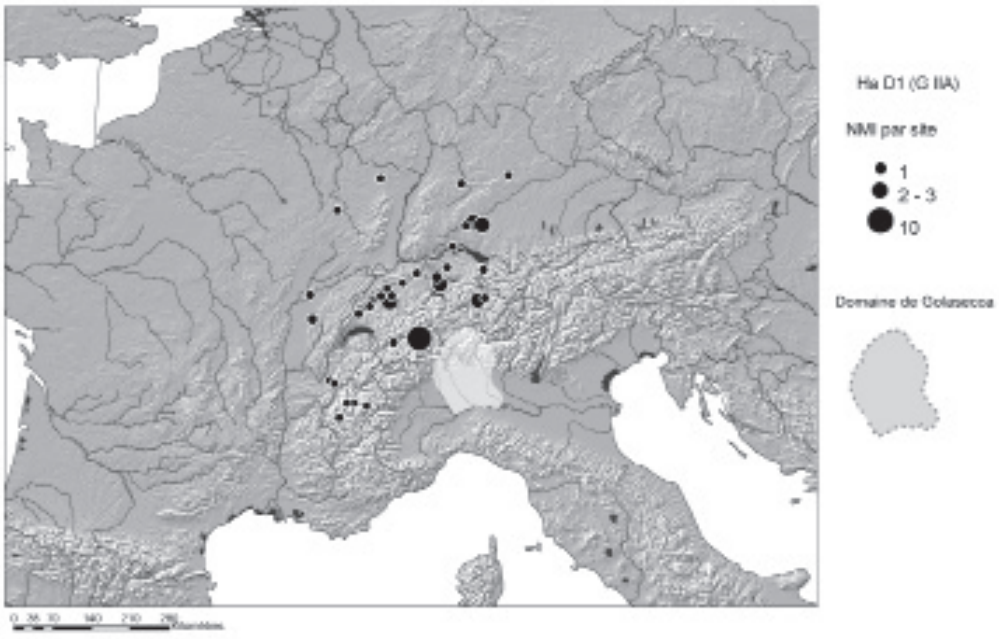


Fig. 9. Diffusion du mobilier de Golasecca au Ha D1.

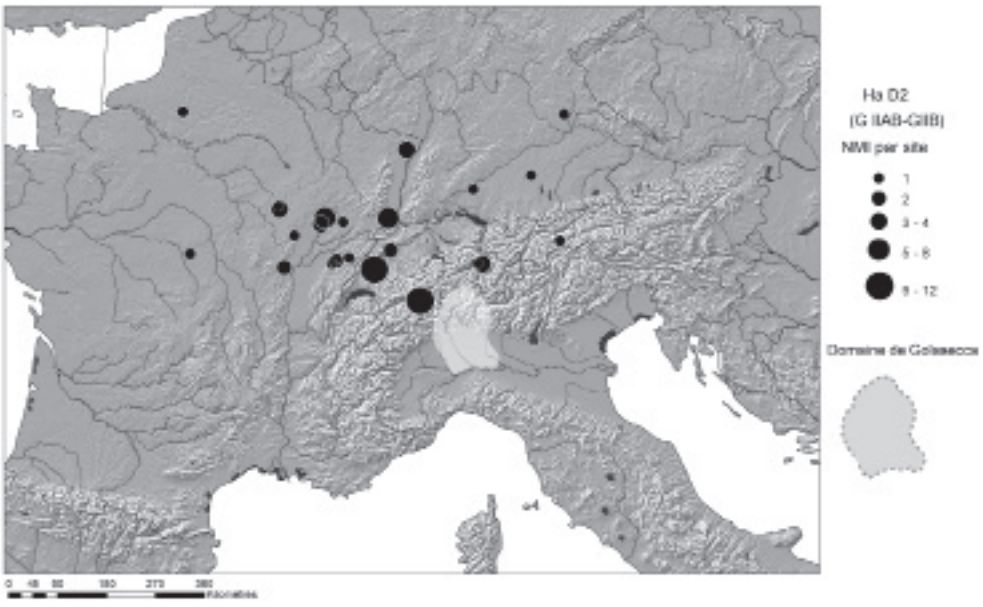


Fig. 10. Diffusion du mobilier de Golasecca au Ha D2.

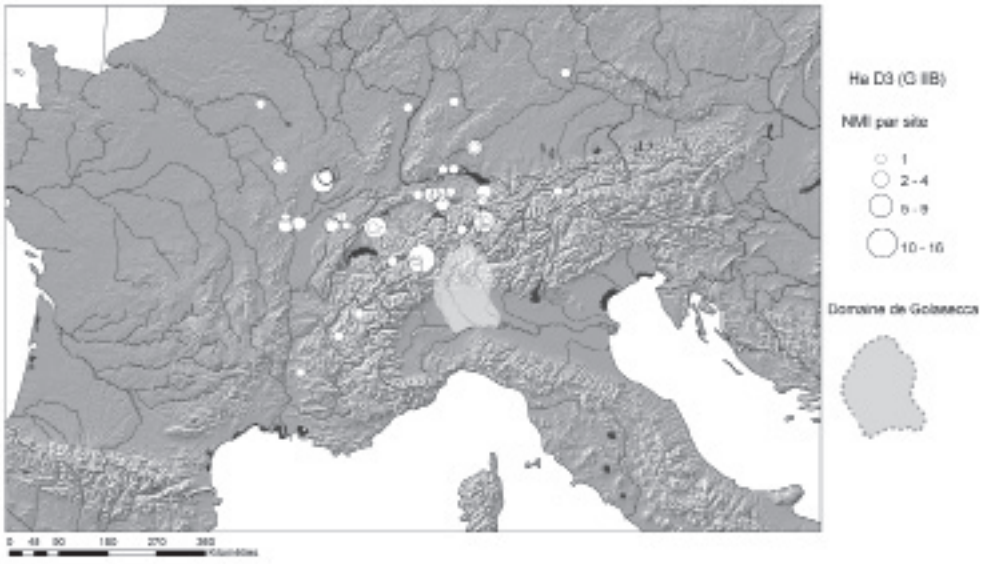


Fig. 11. Diffusion du mobilier de Golasecca au Ha D3.

La phase d'essor s'inscrit quant à elle entre le Ha D3 et le début de LTA1 confirmant ce qui avait déjà été perçu dans les études précédentes. Pendant cette phase, marquée par la diffusion de fibules serpentiformes (variante *Gajaccio*) et surtout des pendeloques en forme de panier à fond arrondi, le nombre de sites augmente sensiblement, parallèlement à un élargissement de la zone de diffusion vers le nord, en direction de la Champagne (fig. 11).

Enfin au cours de la période laténienne ancienne les contours de la zone de diffusion se modifient à la suite de l'abandon progressif du domaine nord-alpin au profit du seul versant septentrional des Alpes. Seuls quelques sites tel Bragny-sur-Saône, la riche tombe de la route de Dun, Lyon-Vaise et Bourges-Port Sec témoignent de derniers liens tissés avec le domaine hallstattien occidental. En revanche, dans les régions alpines les relations précédemment établies ne semblent pas s'affaiblir. Plusieurs habitats et surtout un grand nombre de sépultures, dont des sépultures féminines de haut statut, qualifient la nature des échanges entretenus avec le domaine de Golasecca au cours de cette dernière étape (fig. 12).

Ces données semblent donc trahir l'organisation progressive d'un réseau orienté vers le monde transalpin qui atteint son apogée au Ha D2-D3, suite à une phase de stabilité et probablement de consolidation de ce dernier au Ha D1-D2. C'est à ce moment que la distribution géographique du mobilier est la plus vaste et sa composition la plus diversifiée. Dès le milieu du V^{e} siècle, le réseau de contacts se modifie comme l'indique non seulement la forte réduction des types ainsi que des variantes d'objets qui circulent, mais surtout l'apparition au sein de ces circuits de nouveaux produits à valeur ajoutée issus des meilleurs ateliers tessinois : les cistes à cordons et les situles en tôle de bronze.

Des contacts spécifiques : le milieu alpin

L'étude qualitative et quantitative des assemblages livrés par les sites alpins et transalpins restitue une image plus précise des différents contacts que la culture de Golasecca a su établir avec l'ensemble de ses partenaires. Ainsi, les relations nouées avec les populations alpines sont de loin les plus étroites et constantes dans le temps. Dès le Ha D1, la répartition du mobilier métallique et de quelques céramiques de Golasecca dans les habitats

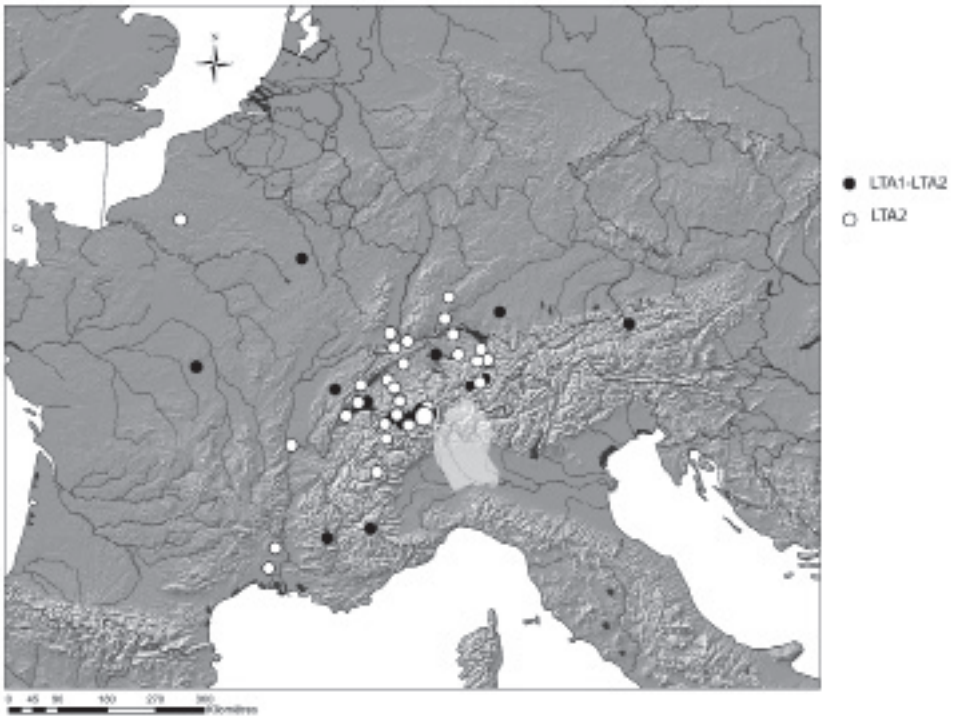


Fig. 12. Diffusion du mobilier de Golasecca à LTA.

et dans les sépultures alpines se fait d'une façon capillaire sur l'ensemble du massif alpin par l'emprunt des principaux cols, comme l'indique la localisation de certaines sépultures – Viège Saint-Nicolas – et habitats – Gamsen –. La progression vers le Plateau suisse s'appuie sur un réseau complexe de voies de circulation qui associe plusieurs cols alpins des Préalpes suisses aux axes de pénétration fluviale, principalement les hautes vallées du Rhône et du Rhin et leurs vallées latérales, mais aussi le bassin versant de l'Aar et ses affluents, la vallée de la Broye et de la Sarine. Du point de vue quantitatif, la comparaison entre le nombre des fibules décomptées sur l'ensemble des phases d'occupation des sites intéressés par ce phénomène et le nombre des fibules d'origine sud-alpine met l'accent sur l'importance de l'apport du domaine de Golasecca dans la composition du costume local. Ainsi, à Gamsen comme à Chur, à Mels ou à Bussy, l'apport du mobilier de Golasecca

Sites	Type	Fibules Golasecca	Tot. fibules NR
Gamsen, Waldmatte-Brefluweg (Valais)	Ouvert	78	405
Bussy, Pré de Fond (Fribourg)	Palissadé fossé	21	83
Chur (Grisons)	Ouvert ?	22	29
Mels, Castels (Grisons)	Fortifié	7	10
Oberriet, Montlingerberg (Grisons)	Hauteur, Fortifié	10 dont 6 hors contexte	12
Zurich, Uto-Kulm (Zurich)	Hauteur, Fortifié	3	environs 10
Zoug, Fischmarkt 1 (Zoug)	Station alpine	4	5
Baar Früebergstrasse (Zoug)	Station alpine	2	7
Posieux, Châtillon-sur-Glâne (Fribourg)	Hauteur, Fortifié	2	34

Fig. 13. Comparaison du nombre de fibules de Golasecca et de fibules transalpines dans les principaux sites suisses étudiés.

Site	Type	Surface habitat m2	Surface fouillée m2	NMI Golasecca	NMI éléments vestimentaires
Montmorot, Château (Jura)	Hauteur	sondage	sondage	4	5
Bourgaignon-lès-Morey (Haute-Saône)	Fortifié Hauteur	190000	1000	13	280
Hilterfingen, Britzgyberg (Haut-Rhin)	Fortifié Hauteur	46000	400	6	94
Saint-Romain, Le Verger (Côte d'Or)	Fortifié Hauteur	180	66	1	103
Chaurey, Le Camp (Côte d'Or)	Fortifié Hauteur	90000	?	4	128
Salins-les-Bains, Camp du Château (Jura)	Fortifié Hauteur	5600	> 66	5	103
Vix, Le Mont Lassois (Côte d'Or)	Fortifié Hauteur	80000	?	4	311
Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire)	Ouvert	30000	1900	10	?
Lyon, Vaise Gorge de Loup (Rhône)	Ouvert	> 500000	> 1000	1	?
Messein, cité d'Affique (Meurthe-et-Moselle)	Fortifié Hauteur	140000	500	1	196
Bourges, Collège Littré (Cher)	Hauteur	80	80	1?	25

Fig. 14. Comparaison du nombre de fibules de Golasecca et de fibules transalpines issues des principaux sites transalpins.

varie entre 20 % et 90 %. En revanche, on constate une faible documentation dans les complexes dits "princiers" (Posieux, Châtillon-sur-Glâne et la Uto-Kulm), où on enregistre les taux les plus bas, tant par rapport au nombre de fibules sud-alpines et nord-alpines décomptées que par rapport à l'ensemble des parures découvertes sur ces sites (fig. 14). Le même cas de figure est à signaler pour d'autres sites du même rang, tels La Heuneburg ou bien Salins et Vix, où les fibules originaires de Golasecca sont documentées d'une façon très épisodique. Dans le domaine funéraire, l'apport de la culture de Golasecca est aussi très significatif. Les parures sud-alpines constituent en effet le seul élément méridional de la plupart des contextes étudiés. L'agencement du mobilier funéraire permet de dégager plusieurs cas de figures correspondant à différents niveaux d'intégration culturelle : depuis les sépultures aux atours exclusivement sud-alpins[16], aux sépultures avec un riche appareillage mixte caractérisé par une présence importante d'éléments sud-alpins[17], aux sépultures plus modeste où le costume local est enrichi par l'ajout d'un seul élément étranger. Les mêmes rapports étroits sont par ailleurs perceptibles à travers les assemblages funéraires mixtes livrés par les sépultures des Alpes françaises.

Le milieu alpin, donc, ressort tout particulièrement en tant que zone où l'emprise de Golasecca s'exprime d'une façon plus marquée, influençant progressivement toute une série de phénomènes culturels. La mixité des assemblages livrés par les habitats et les sépultures traduit une forme de métissage culturel qui caractérise la plupart des communautés frontalières, où le degré de fréquentation est plus élevé qu'ailleurs et qui finit par lente percolation par imprégner les cultures voisines sans pour autant les dénaturer[18]. La proximité à la fois géographique et culturelle qui caractérise les communautés alpines a été un facteur essentiel. Ceci a pu autant faciliter la mobilité des femmes et des hommes, que donner lieu à des phénomènes de mode vestimentaire de courte durée, ou encore avoir abouti à des mariages mixtes qui ne dépendent pas spécialement d'une nécessité politique, mais qui relèvent plutôt de pratiques de proximité liées aux activités marchandes et artisanales. L'introduction d'innovations techniques venant de l'arc sud-alpin, comme l'attestent certaines formes céramiques de la nécropole de Tamins[19], ou la profusion de fibules originaires de Golasecca, confortent cette interprétation fondée sur la perception archéologique d'une affinité culturelle, fruit de plusieurs générations d'échanges suivis à courte et à moyenne distance.

Des échanges culturels et marchands : le domaine nord-alpin

Les relations entretenues avec le domaine nord-alpin s'avèrent être moins étroites que celle nouées avec les communautés alpines, mais elles ne sont pas pour autant moins suivies. Au nord-ouest des Alpes, le réseau à longue distance repose en effet sur un nombre assez dense de sites intermédiaires. Depuis l'arc jurassien jusqu'à la vallée de la Saône et la haute vallée de la Seine des concentrations significatives d'objets témoignent des contacts établis avec les principaux habitats de la France de l'Est, dès le Ha D1-D2 (fig. 15). Les habitats de Bourguignon-lès-Morey et d'Illfurth reçoivent des séries d'objets comprises entre six et dix pièces, un nombre non négligeable si l'on tient compte de l'absence d'autres importations méridionales parmi la gamme de parures identifiées sur ces habitats. Le mobilier issu de couches bien caractérisées provient aussi bien de zones résidentielles (secteur 2b de Illfurth et US 108 et 23 à Bourguignon) que de structures artisanales (US 12 à Bourguignon et secteur 1 à Illfurth). Mieux documenté au Ha D2 et au Ha D3, le matériel sud-alpin apparaît aux cours de phases où les activités artisanales sont bien lisibles archéologiquement et où les mobiliers de haut statut confirment l'existence d'élites. Dès le Ha D3, le réseau d'échanges s'élargit, intégrant d'autres sites d'habitat dont la durée d'occupation se prolonge jusqu'à LTA2. Ainsi, les complexes princiers de la France de l'Est, notamment Salins et Vix, sont insérés dans ce nouveau maillage, du moins pendant le Ha D3 et LTA1. Enfin, au cours des phases plus avancées de la période laténienne ancienne l'ensemble du territoire semble être progressivement

16- Par exemple la tombe 146 Gamsen.
17- Cf. tumuli de Wohlen (Argovie) ou bien de Thunstetten (Berne).
18- Fabietti 2005.
19- Schmid-Sikimic 2002, 239- 293.

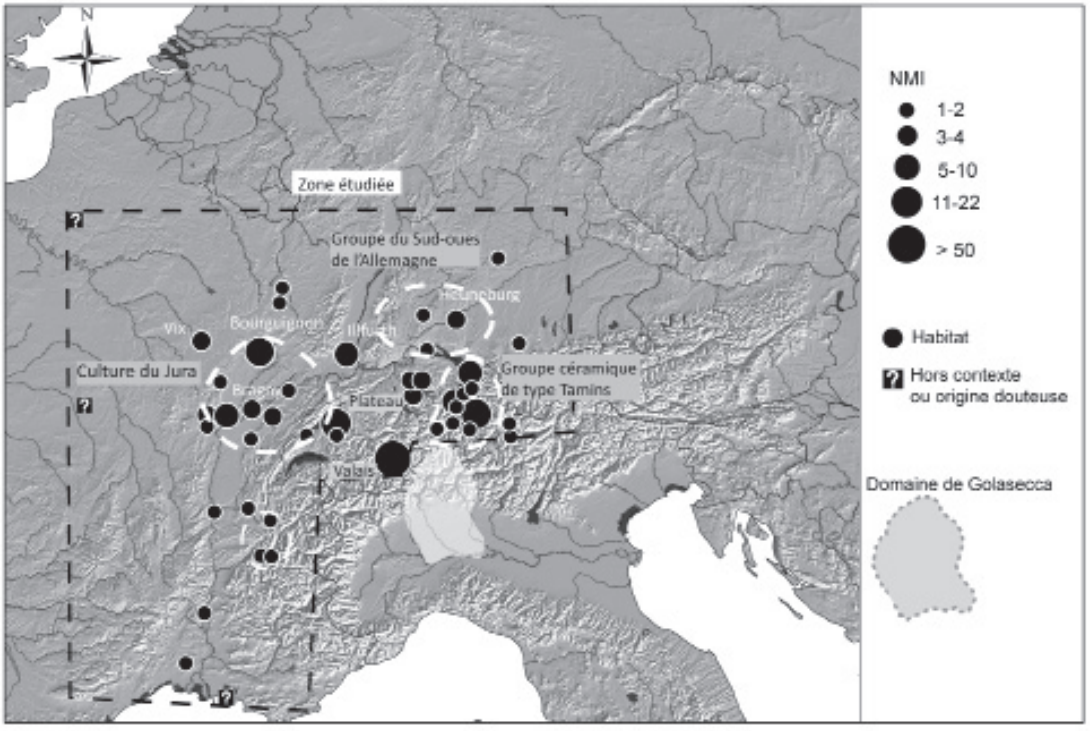


Fig. 15. Carte des habitats alpins et transalpins impliqués dans les échanges avec le domaine de Golasecca.

délaissé à l'exception de l'agglomération de Bragny-sur-Saône, qui, avec Lyon/Vaise, figure parmi les derniers contacts reliant le domaine de Golasecca au domaine nord-alpin occidental.

Dans la plupart des cas étudiés, on peut observer que le mobilier métallique sud-alpin apparaît dans les phases de fonctionnement des habitats les plus significatives, où généralement les assemblages métalliques sont quantitativement plus importants et représentatifs de nombreuses activités socio-économiques. La majorité des données s'échelonne entre le Ha D1-Ha D2 et le début de LTA1. Ce sont d'abord les sites de hauteur fortifiés, situés dans la haute vallée de la Saône et dans la plaine supérieure du Rhin, qui sont concernés par l'arrivée du mobilier sud-alpin sur plus de deux générations. C'est ensuite sur les complexes princiers que le mobilier continue à être documenté entre le Ha D3 et le LTA1, parallèlement à l'arrivée d'autres produits d'importations méridionales. Ce cadre est complété par les données issues du domaine funéraire où l'on retrouve les mêmes classes voire les mêmes variantes d'objets que celles identifiées dans les habitats situés à proximité. Par ailleurs, il s'agit essentiellement d'éléments d'équipement personnel masculin appartenant à des variantes spécifiques de Golasecca. Leurs phases d'apparition indiquent une présence réitérée dans le temps de ces objets tout au long d'au moins deux générations. L'accumulation de ces constats amène à interpréter ces témoignages comme étant la signature archéologique du déplacement d'artisans et/ou des commerçants originaires de Golasecca qui se seraient ainsi rendus régulièrement sur ces établissements dans le cadre de pratiques marchandes et d'échanges de savoir-faire techniques. Cette interprétation, qui privilégie une implication plus directe du domaine de Golasecca que celle qu'on lui accorde généralement, semble par ailleurs être confortée par le constat que du Ha D1 au Ha D2 l'arrivée de fibules sud-alpines sur les habitats se produit généralement avant que sur ces mêmes sites parviennent les importations méridionales et méditerranéennes, ce qui pourrait suggérer l'existence d'un réseau d'échanges privilégié qui se consolide au cours du VI^e^ s. a.C. (fig. 16).

Sites	Type	Chronologie d'occupation	Métal Golasecca	Parures alliage cuivreux	Parures d'importation Étrusque/Etic	Vaisselle métallique Golasecca	Vaisselle métallique étrusque	Amphores grecques Massalia NMI	Amphores étrusques NMI	Céramique attique NR	Corail et autres matériaux
Gamsen	Ouvert	Ha D-époque romaine	117	> 150							
Baar	Fortifié (?)/Hauteur	Ha D-LTA1	24	150	2?						
Cour	Ouvert	Ha D	22	> 27	1?						
Montlingerberg	Fortifié/ Hauteur	BzFinal-LTA2	10 + 2 palettes rituelles	> 150							perles ambre
Uetliberg "Uto-Kulm"	Fortifié/ Hauteur	Ha D-LTA2	3	?						3	
Baar et Zug	Ouverts, stations alpines	Ha D et LTA	6	300 fragments						1	
Heuneburg 1	Fortifié/ Hauteur	Ha D-LTA1	2	630	> 2		1?	37		13	
Heuneburg 2	Ouvert	Ha D1-Ha D2	> 2	220	2?	2?				1	
Montsaugeon "Château"	Fortifié (?) / Hauteur	Ha D1-Ha D2	4	18	1?						
Ilsfurth " Britzenberg"	Fortifié/ Hauteur	Ha D1-LTA1	6	77						> 8	
Bourguignon-les-Morey "Camp de César"	Fortifié/ Hauteur	Ha D1-LTA1	14	245	1?				2 kyathos		corail
Chassey "Le Camp"	Fortifié/ Hauteur	Ha D1-LTA	6	116	1?			2		2	
Sauvagnat	Fortifié/ Hauteur	?	1	?	1?				1 tesson	?	
Salins-les-Bains "Le Camp du Château"	Fortifié/ Hauteur	Ha D2-LTA2	3	92				5		10	aryballos en verre
Vix "Le Mont Lassois"	Fortifié/ Hauteur	HA D1-D2/LTA	4 + 1?	297			1	9		90	
Pommer "Châtillon-sur-Glâne"	Fortifié/ Hauteur	Ha D2-LTA2	2	57				20		9	aryballos en verre
Bourges Avaricum et Saint Martin des Champs	Ouvert et Fortifié	Ha D2-LTA1	1?	45		au moins 1	1	> 10	1	> 30	verre, corail ambre, 2 fragments de verre polychrome non aryballe
Bragny-sur-Saône	Ouvert	Ha D3-LTA	10+ ? céramiques Golasecca	64	1?	3 fragments d'anses		50	3	4	2 fragments vases polychrome en verre
Lyon-Vaise Gorge de loup	Ouvert	HA D2-LTA1	1	?	?		1	87	4	12	aryballos en verre
Mesnin Camp d'Affrique	Fortifié/ Hauteur	Ha D3-LTA2	1	148				2			

Fig. 16. Tableau récapitulatif des activités d'échanges identifiées issues des principaux sites hallstattiens ayant livré du mobilier originaire de Golasecca.

GOLASECCA : SIMPLES PASSEURS DES ALPES ?

Au courant du Ha D3, un nouveau réseau de produits à destination des élites celtiques se développe parallèlement à la distribution du petit mobilier. Circonscrite dans un premier temps à la zone de circulation du petit mobilier, la distribution des vaisselles métalliques tessinoises finit par dépasser rapidement ces limites, pour atteindre des zones auparavant exclues du trafic sud-alpin, où ces objets parviennent vraisemblablement à l'aide de réseaux d'échanges internes au domaine hallstattien (fig. 17). Si ces produits à valeur ajoutée se retrouvent associés aux accessoires vestimentaires au sein des habitats – comme à Baar, à Bragny-sur-Saône ou bien à Gamsen et sur la Uto-Kulm –, dans les sépultures ces deux classes d'objets n'apparaissent jamais en association. Ceci semblerait traduire la valeur particulière que l'on accordait aux récipients métalliques sud-alpins dont, par ailleurs, on conserve la fonction funéraire. Il s'agit d'une production qui sort du domaine d'origine pour intégrer les plus vastes réseaux des relations aristocratiques ou diplomatiques, à l'instar des vases grecs ou étrusques qui parviennent dans les sépultures transalpines, composant des assemblages qui finissent par refléter une adaptation originale des pratiques répandues dans les aristocraties de la péninsule italienne[20]. Le succès de cette production, destinée à satisfaire les exigences plus sophistiquées des élites transalpines, n'aurait pas pu être expliquée sans l'étude préalable de la diffusion du petit mobilier qui nous rend compte plus précisément de l'organisation et de l'évolution des réseaux à longue distance. La circulation de la vaisselle métallique est donc le témoignage d'une nouvelle dimension acquise par le réseau sud-alpin à la suite d'une longue phase de fréquentation marchande et des relations soigneusement entretenues avec les communautés celtiques qui

20- Verger 1995, 335-458.

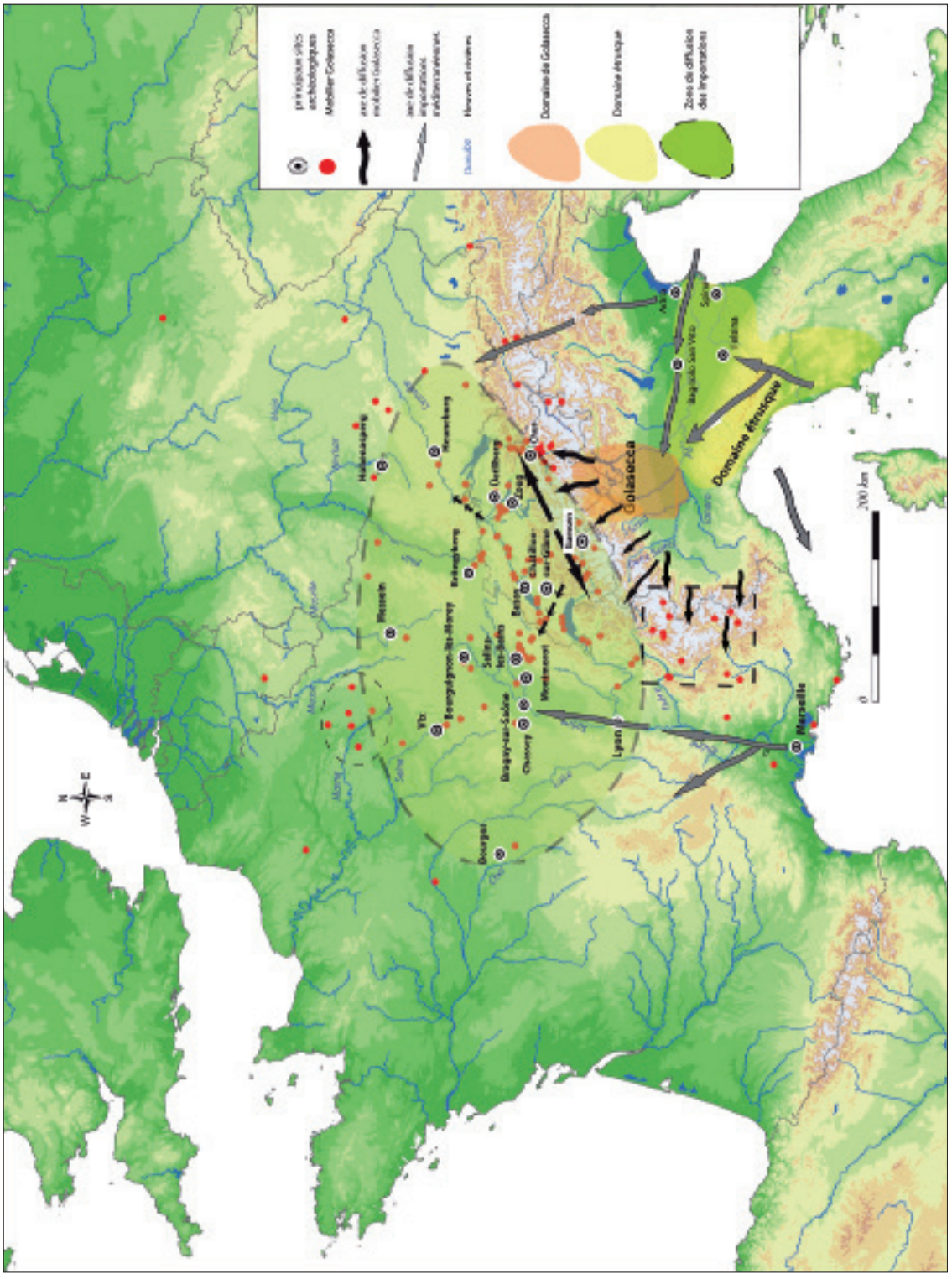


Fig. 17. Réseaux d'échanges à moyenne et longue distance dans lesquels le domaine de Golasecca s'intègre et intervient.

aboutissent d'une part, à la diversification des biens exportés, et, d'autre part, à la transmission de pratiques et de rituels.

Contrairement à ce qui a été affirmé par L. Pauli, selon qui le domaine de Golasecca n'aurait pas pu jouer un rôle d'intermédiaire mais seulement d'acquéreur, laissant au soin des Étrusques la gestion du commerce supra-régional à travers le col du Grand-Saint-Bernard[21], on peut aujourd'hui réévaluer le rôle des marchands et des élites de Golasecca en leur accordant une participation plus active au dynamisme des réseaux marchands et culturels transalpins.

Bibliographie

Adam, A.-M. (2006) : "L'Europe tempérée dans ses contacts avec le monde méditerranéen (Ve-IIe s. av. J.-C.)", in : Szabó, dir. 2006, 193-204.

Bats, M. (1992) : "Marseille, les colonies massaliètes et les relais indigènes dans le traficle long du littoral méditerranéen gaulois (VIe-Ier s. av. J.-C.)", in : Bats Bertucchi & Congès, dir. 1992, 263-278.

— (2005) : "L'acculturation et autres modèles de contacts en archéologie protohistorique", in : Szabó, dir. 2006, 29-41.

Bats, M., G. Bertucchi et G. Congès, dir. (1992) : *Marseille grecque et la Gaule, Actes du colloque international d'histoire et d'archéologie et du Ve Congrès archéologique de Gaule méridionale, Marseille, 18-23 novembre 1990*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence.

Biaggio S. et R. C. De Marinis, dir. (2000) : *I Leponti. Tra mito e realtà* (vol. 2), Locarno.

Brun, P. (1987) : *Princes et princesses de la Celtique,* Paris.

Brun P. et B. Chaume, dir. (1997) : *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VIe-Ve siècles av. J. -C. en Europe centre-occidentale*, *Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine (27-29 octobre 1993)*, Paris

Casini, S. (1995) : "Gli amuleti nella cultura di Golasecca tra V e IV sec. A.C." *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 2, 187-198.

— (2000) : "Il ruolo delle donne golasecchiane nei commerci del VI-V secolo a.C.", in : Biaggio & De Marinis, dir. 2000, 75-100.

Castelfranco, P. (1876) : "Due periodi della prima età del Ferro nella necropoli di Golasecca", *Bullettino Paletnologia Italiana*, 2, 87-106.

Chaume, B. (2004) : "La place de la France orientale dans le réseau des échanges à longues distances du Bronze final au Hallstatt final", in : Guggisberg, dir.2001, 79-106.

Cicolani, V. (2010) : *Diffusion du mobilier de Golasecca au nord des Alpes au premier âge du Fer. Des éléments vestimentaires aux réseaux de circulations à moyenne et à longue distance,* Thèse, Université François Rabelais, Tours.

— (2005) : "Les relations franco-italiennes à travers l'étude de la collection de la culture de Golasecca du musée de Saint-Germain-en-Laye", *Antiquités Nationales*, 37, 231-266.

— (2007) : "Les relations transalpines à travers les voyages de Gabriel de Mortillet en Italie : historique de l'archéologie celtique italienne et des relations franco-italiennes", *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines, Société valdôtaine de préhistoire et d'Archéologie*, 17, 37-61.

— (2009) : "Du massif jurassien à la Saône, des sites témoins des contacts aristocratiques transalpins", in : Lorre & Cicolani, dir. 2009, 133-135.

Cicolani, V. et E. Dubreucq (2009) : "Bourguignon-les-Morey (Haute-Saône) : un relais du réseau commercial", in : Lorre & Cicolani, dir. 2009, 136-137.

Cicolani, V. et M. Ruffieux (2009) : "Au-delà des Alpes : le plateau suisse, plaque tournante du commerce protohistorique", in : Lorre & Cicolani, dir. 2009, 127-129.

Cicolani, V. et C. Lorre (2009) : " De la découverte de Golasecca aux relations savantes franco-italiennes de la seconde moitié du XIXe siècle", in : Lorre & Cicolani, dir. 2009, 17-24.

Corot, H. (1926) : "Collection de M. Ed. Boilley, à Grange-Perrey, près Arbois (Jura)", *Revue des Musées,* 7, 234, fig. 15.

21- Pauli 1991, 291-311.

Daubigney, A., J.-F. Piningre, P. Barral, G. Kaenel, C. Mordant, A. Richard, dir. (2009) : *L'Isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire. Approches nouvelles. En hommage à Jacques-Pierre Millotte*, *Actes du colloque de Besançon 16-18 octobre 2006*, Besançon.

De Marinis, R. C. (1981) : "Studio del periodo G IIIA in Lombardia". *Studi Archeologici*, I. Bergamo, 41-284.

De Marinis, R. C. et S. Biaggio Simona, dir. (2000) : *I Leponti : tra mito e realtà*, Locarno.

Dietler, M. (2005) : *Consomption and Colonial Encounters in the Rône Basin of France. A Study of Early Iron Age Political Economy,* Monographies d'archéologie Méditerranéennes 21, Lattes.

Duval, A., dir. (1991) : *Les Alpes à l'Age du Fer, Actes du 10e Colloque sur l'âge du fer tenu à Yenne-Chambéry*, Paris.

Fabietti, U. (2005) : *L'identità etnica : storia e critica di un concetto equivoco,* Rome.

Frankenstein, S. et M. J. Rowland (1978) : "The internal structure and regional context of Early Iron Age society in south-western Germany", *Bulletin of the Institute of Archeology,* 15, 73-112.

Frey, O. H. (1957) : "Die Zeitstellung des Fürstengrabes von Hatten im Elsass", *Germania*, 35, Heft 3/4, 244.

Guggisberg, M. A. (2004) : *Die Hydria von Grächwil : zur Funktion und Rezeption mediterraner Importe in Mitteleuropa im 6. und 5. Jahrhundert V. Chr. Akten Internationales Kolloquium anlässlich des 150. Jahrestages der Entdeckung der Hydria von Grächwil durch das Institut für Archäologie des Mittelmeerraumes der Universität Bern, 12. -13. Oktober 2001*, Bernisches Historisches Museum 5, Bern.

Joffroy, R. (1956) : *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne finale dans l'Est de la France*, Thèse, Paris.

Kaenel, G. (2000) : "Du "Golasecchien" au "Léponien" en Suisse occidentale et dans le Jura", in : Biaggio & De Marinis, dir. 2000, cd-rom.

Kimmig, W. et E. Böhr, dir. (2000) : *Importe und Mediterrane Einflüsse auf der Heuneburg, Römisch-Germanische Forschungen,* 59, Mayence.

Le Bihan, J.-P. et J.-P. Guillaumet, dir. (2010) : *Routes du monde et passages obligés de la Protohistoire au haut Moyen Âge, Actes du colloque international d'Ouessant, 27-28 septembre 2007*, Quimper.

Lorre, C. et V. Cicolani, dir. (2009) : *Golasecca : du commerce et des hommes à l'âge du fer, VIIIe-Ve siècle av. J.-C. : Musée d'archéologie nationale, château de Saint-Germain-en-Laye, 27 novembre 2009-26 avril 2010*, Paris.

Lüscher, G. (1999) : "Commerce et voies de communication", in : Müller *et al.*, dir. 1999, 209-219.

Mansfeld, G. (1973) : *Die Fibeln der Heuneburg 1950-1970 : ein Beitrag zur Geschichte der Späthallstattfibel*, Berlin .

Milcent, P.-Y. (2006) : "Premier âge du Fer médio-atlantique et genèse multipolaire des cultures matérielles laténiennes", in : Vitali, dir. 2006, 81-106.

— (2007) : *Bourges-Avaricum, un centre proto-urbain celtique du Ve siècle av. J.-C. : les fouilles du quartier Saint-Martin-des-Champs et les découvertes des établissements militaires,* Bourges.

Müller, F., G. Kaenel et G. Lüscher, dir. (1999) : *SPM Âge du Fer*, Verlag Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Bâle.

Mougin, D. (1879) : "Sépulture de Charvais, Heiltz-l'Évêque (Marne)", *Matériaux pour l'Histoire de l'Homme,* 113, Paris.

Pape, J. (2000) : "Die attische Keramik der Heuneburg und der keramische Südimport in der Zone nördlich der Alpen während der Hallstattzeit", in : Kimmig & Böhr, dir. 2000, 71-228.

— (2004) : "Importierte mediterranien Keramik in der Zone nördlich un nordwestlich der Alpen während der Hallstattzeit", in : Guggisberg, dir. 2004, 107-120.

Parzinger, H. (1988) : *Chronologie der Späthallstatt- und Frühlatène-Zeit : Studien zu Fundgruppen zwischen Mosel und Save*, Weinheim.

Pauli, L. (1971a) : *Studien zur Golasecca-Kultur,* Heidelberg.

— (1971b) : *Die Golasecca-Kultur und Mitteleuropa : ein Beitrag zur Geschichte des Handles über die Alpen*. *Hamburger beiträge zur Archäologie*, 1, 1, Hambourg.

— (1991) : "Les Alpes centrales et orientales à l'âge du Fer", in : Duval, dir. 1991, 291-311.

Primas, M. (1970) : *Die Südschweizerischen Grabfunde des älteren Eisenzeit und ihre Chronologie*, *Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz*, Bâle.

Szabó, M., dir. (2006) : *Les Civilisés et les Barbares du Ve au IIe s. av. J.-C., Actes de la table ronde de Budapest, 17-18 juin 2005,* Bibracte 12/3, Bibracte.

Schindler, M. P. (1998) : *Der Depotfund von Arbedo TI und die Bronzedepotfunde des Alpenraums vom 6. bis zum Beginn des 4. Jh. v. Chr*, Antiqua 30, Bâle.

Schmid-Sikimic, B. (2002) : *Mesocco COOP (GR), eisenzeitlicher Bestattungsplatz im Brennepunckt zwischen Sud und Nord*, UPA, 88, Bonn

Stöckli, W. E. (1975) : *Chronologie der jüngeren Eisenzeit in Tessin*, Antiqua 2, Basel.

Vitali, D., dir. (2006) : *La Préhistoire des Celtes, Actes de la table ronde de Bologne 28-29 mai 2005*, Bibracte 12/2, Bibracte.

Verger, S. (1995) : "De Vix à Weiskirschen. La transformation des rites funéraires aristocratiques en Gaule du Nord et de l'Est au Ve siècle avant J.-C", *MEFRA,* 107,1, 335-458.

— (2010) : "Archéologie du couchant d'été", in : Le Bihan & Guillaumet, dir. 2010, 293-338.

Wells, P. S. (2001) : *Beyond Celts, Germans and Scythians. Archaeology and Identity in Iron Age Europe, Duckworth Debates in Archaeology*, Londres.

ANNEXE

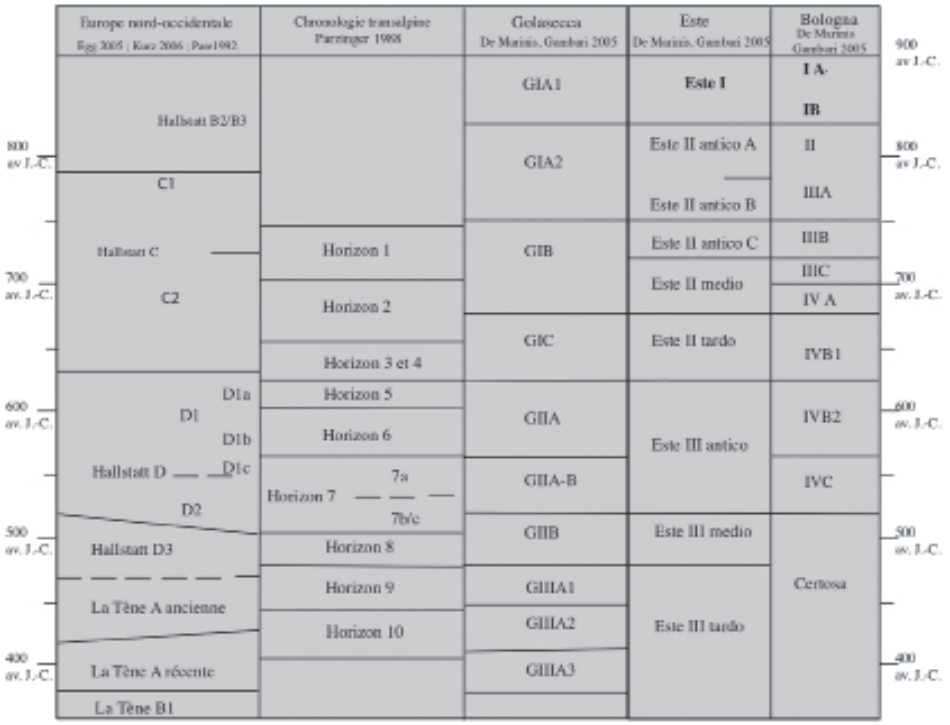


Fig. 18. Tableau chronologique de référence.

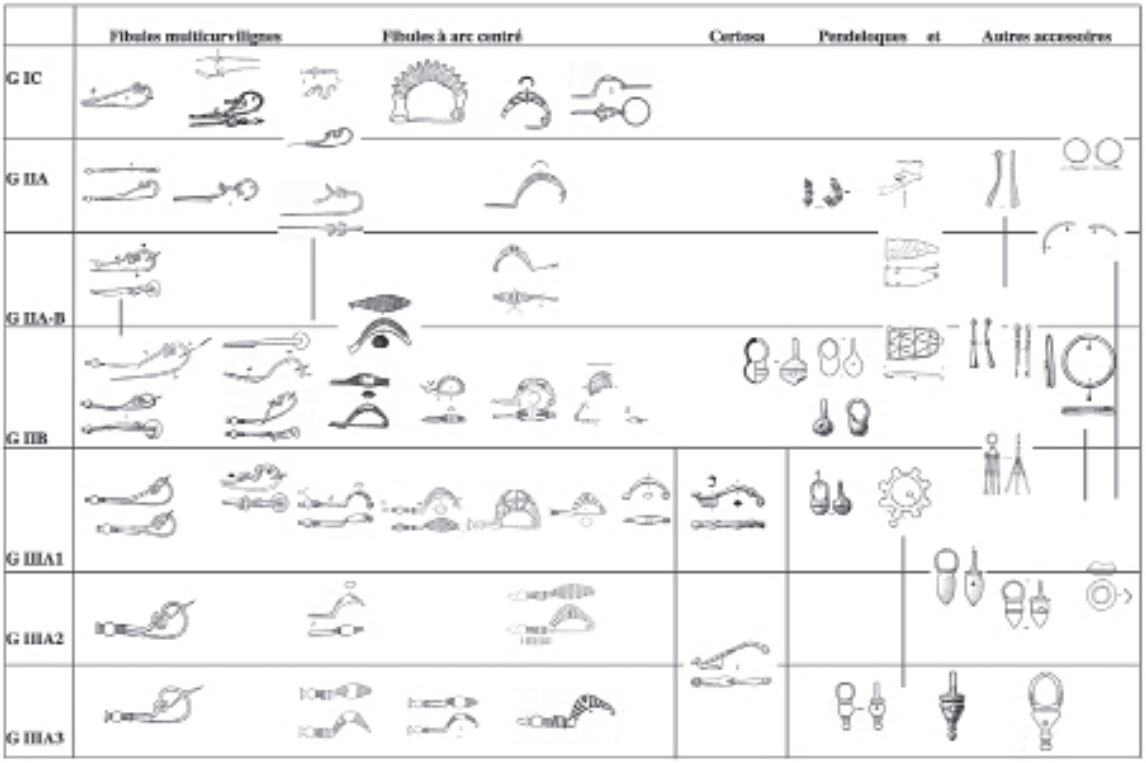


Fig. 19. Tableau chrono-typologique du mobilier Golasecca au nord des Alpes.